

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Le peintre Auguste Chabaud vers 1901.

L'art des vaches maigres

Malgré le soutien renouvelé des municipalités de Bormes et du Lavandou, ainsi que celui du Château Malherbe et d'autres mécènes privés, la diminution constante des subventions de la part du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Conseil général du Var nous a obligé cette année à revoir nos activités à la baisse. C'est donc inévitablement un temps de vaches maigres pour nous également. Aussi notre exposition de fin d'été consacrée au peintre Auguste Chabaud au musée municipal de Bormes-les-Mimosas fait-elle un parallèle étonnant - et non prémédité - avec la situation économique actuelle. C'est en effet une sélection d'une centaine de dessins sur des papiers de boucherie que le jeune artiste réalisa, par souci d'économie, en 1901 et 1902, alors que ses parents ne pouvant plus financer ses études aux Beaux-Arts de Paris l'avaient rappelé au domaine familial.

Au niveau européen comme aux niveaux national, régional et départemental, les budgets culturels sont en crise. En crise de la crise. Une crise dont on ne sait comment lui survivre. Remarquons d'ailleurs que l'on ne parle pratiquement plus de politique culturelle que sous l'angle budgétaire ou en termes de fréquentation et de retombées économiques.

A notre modeste niveau, nous avons dû nous adapter, limiter notre programmation et réduire nos déjà maigres dépenses de fonctionnement. Par exemple, un seul *Figure libre* paraîtra cette année (réduisant les coûts d'impression, les frais postaux, etc). De même, les insertions publicitaires dans des magazines - qui nous permettaient de communiquer plus largement sur nos événements - ont été supprimées. Dommage.

"Peut-on trouver refuge dans l'art pour affronter la crise, pour mieux la comprendre ?" interrogent certains. *"On le sait, en cas de crise, c'est la culture qui trinque, alors qu'au contraire c'est la culture qui amène du rêve, qui aide à la supporter. On sacrifie le rêve à la réalité !"* regrettent d'autres.

Cette crise - qui oblige à repenser l'économie - va-t-elle obliger à repenser la culture en général ? Va-t-elle engendrer une nouvelle forme d'art, une sorte d'"art pauvre" réagissant au ralentissement de la consommation ou soulignant les dérives financières et les excès fiscaux ? Si l'on repense aux papiers de boucherie de Chabaud, on se dit qu'avec une étonnante économie de moyens, l'artiste a tout de même créé une œuvre forte.

Marseille, en revanche, grâce à ses capitaux de capitale européenne de la culture 2013, ne semble pas connaître la crise et croit à sa renaissance par la culture. En quatre ans, 660 millions d'euros (dont 40 % financés par la municipalité) ont été investis pour renouveler l'offre culturelle de la cité phocéenne (on ajoutera 90 millions pour les diverses manifestations de MP 2013). La misère sociale, la violence et les incivilités (signes d'un manque de culture) n'ont pas disparu, mais la ville est en train de changer. Et, après un appareillage difficile, Marseille 2013 semble adopter son rythme de croisière. Puissent ces vents portants souffler au-delà de cette date.

Ce qui se passe aujourd'hui est assurément le symptôme d'un changement plus fondamental, plus radical de nos modes de vie, de pensée, de production et de consommation. Il est tout de même incroyable que nos économies ne fonctionnent plus que sur le moral des ménages (et de la Bourse !) et le volume du panier de la ménagère. Certains économistes suggèrent même d'aller vers la décroissance. Utopie ? Régression ? Il faut d'urgence s'interroger et remettre bien des certitudes en question. N'est-ce pas en période de crise que l'on trouve les bonnes idées, celles qui font l'avenir ?

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martínez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • info@reseaulalan.fr

Chère Catherine Gide,

Du Lavadou - et de Saint-Clair en particulier - vous gardiez un souvenir enchanté. Habitée aux contes de fée dont votre mère et votre grand-mère vous narraient mille aventures, vous pensiez vivre là parmi les dieux de l'Olympe. La villa "Le Pin" était votre nid d'oiseau, votre refuge, et les collines alentour votre paradis. Un monde bien plus serein que celui de Cabris qui suivit...

Si Le Lavadou se souvient aujourd'hui de son passé culturel, si des expositions d'œuvres de Cross et Van Rysselberghe ont été possibles en 2005 et 2006, c'est en grande partie grâce à vous Catherine. Je me souviens que l'idée d'un colloque "André Gide" en 2001, 50 ans après la mort de votre père, est venue de vous ; que vous avez soutenu et honoré de votre présence cet événement et qu'ensuite, le prêt de vos œuvres de Cross et de Van Rysselberghe, nous a permis d'emprunter à d'autres collectionneurs, rassurés par votre caution, et de proposer la découverte d'un "Théo Van Rysselberghe, intime", puis d'un "Henri Edmond Cross sur papier" à l'Espace culturel du Lavadou. Deux films racontent désormais aux jeunes générations cette belle histoire de l'école néo-impressionniste de Saint-Clair. Votre voix, lisant de très émouvants textes de Maria, commence l'un et termine l'autre.

Catherine, lorsque Peter nous a appris la triste nouvelle de votre disparition, j'ai pensé à ce que vous aviez dit lorsque vous avez édité les *Lettres à la Petite Dame*, les correspondances entre votre mère et votre grand-mère "afin que le monde d'Elisabeth ne disparaisse pas tout à fait". En encourageant les événements autour de Gide et Van Rysselberghe, notamment par le biais de votre fondation, vous avez fait en sorte que l'on puisse aisément retrouver ce monde à travers les traces laissées.

Catherine, vous vous êtes éteinte doucement. Heureusement. Discrètement. Cela vous ressemble. Nous savions que vous teniez à être inhumée là, le moment venu, au Lavadou, près de vos grands-parents. Vous étiez si attachée à leur mémoire et à vos doux souvenirs d'enfance à Saint-Clair. Voilà, le moment est arrivé. Puisse Le Lavadou être à la hauteur de ce que vous lui avez donné. Et vous, y reposer dans la paix éternelle.

Rh. D.

Cimetière du Lavadou, le 3 mai 2013

Dans le cadre du Centenaire du Lavadou

Traces d'éphémère

Bien ancré dans son territoire, le Réseau Lalan a proposé, le 3 juin dernier, un film et une installation sur le thème de la mémoire des corsos fleuris



Dans le cadre du centenaire du Lavadou, ancien quartier de Bormes devenu autonome en 1913, le Réseau Lalan se devait de proposer un événement en rapport avec l'histoire de la commune. D'autant que notre association, tout en organisant régulièrement des rendez-vous contemporains, travaille depuis sa création en 1995 à la valorisation du passé culturel de ce bassin de vie.

Aussi, parallèlement à l'élaboration d'un ouvrage sur l'histoire des corsos fleuris au Lavadou - *Souvenirs de la bataille de fleurs* - commandé par la municipalité, notre président Raphaël Dupouy a réalisé un documentaire de 40 mn retraçant la construction du char de l'association des



Film et livre autour des corsos du Lavadou.



L'installation éphémère proposée par les artistes toulonnais Pauline Léonet et Benoît Bottex, à partir de vieilles carcasses de chars et de documents photographiques sur les corsos.

Amis de la Gare, chargée en 2013 de créer le char de la Reine.

Pour la présentation de ce film - *Un Char pour l'Amitié* - le 3 juin à l'Espace culturel du Lavadou, le Réseau Lalan a souhaité organiser un événement éphémère et a invité deux artistes toulonnais à concevoir une installation plastique sur place. "C'est une histoire de mémoire, de floraison, un petit monument végétal éphémère qui respire au rythme du souffle passé qui le traverse. Le temps de

cette installation, les documents, photos, textes, discussions et témoignages sur le corso fleuri du Lavadou reprennent forme autour de structures de chars utilisées jadis pour la parade. Le regard du spectateur peut butiner ces pétales de papiers, ces archives, témoignage de la réalisation d'un documentaire et d'un livre" expliquaient Pauline Léonet et Benoît Bottex à l'occasion de cette création sur le thème de la mémoire des corsos.

Tous azimuts

Musique et écriture

Dîner-concert et soirée de nos ateliers au menu de nos adhérents

Au cœur des longs hivers de nos stations, il est bien agréable d'avoir la possibilité de se réunir pour une soirée chaleureuse et conviviale. C'est pourquoi, le 26 février dernier, nous avons proposé un dîner-concert au restaurant La Louisiane au Lavadou avec le chanteur et pianiste stéphanois Chris Tapor ; un artiste connu de nos sympathisants puisqu'il s'était déjà produit pour nous au Lavadou en février 2012.

Avec un répertoire de chansons françaises et internationales, jazz ou plus rock, ré-arrangées à sa façon, Chris Tapor a tenté de réchauffer un auditoire transi par le froid et la

tempête qui sévissait sur le littoral ce soir-là. Quelques-uns se sont même emparés de son micro pour s'associer à ses efforts tandis que d'autres esquissaient quelques pas de danse. A refaire un jour de météo plus clémente.

13 années d'ateliers d'écriture

Depuis 2000, le Réseau Lalan propose, de juin à septembre, un atelier d'écriture littéraire dont la fréquentation varie au fil du temps, ces séances se déroulant certains samedis et mercredis dans les locaux de la bibliothèque du Lavadou. Réunis à nouveau à La Louisiane le 18 juin, les fidèles de ces ateliers - qui se

retrouvent régulièrement depuis 13 ans autour de l'animateur Serge Baudot - ont lu une sélection de leurs textes écrits durant la saison 2012-2103. Malheureusement, malgré l'appel lancé pour un travail sur le thème de l'histoire ancienne ou contemporaine du Lavadou (année du Centenaire oblige), très peu de textes ont été proposés, ce sujet semblant ne pas inspirer nos stagiaires. Dommage.

Les 13^e Cahiers, compilant ces productions, ont tout de même été présentés lors de cette soirée qui s'est poursuivie par un sympathique dîner. Une réflexion pour renouveler ces ateliers va être menée cet été.



Dîner-concert avec Chris Tapor, le 26 février, à La Louisiane...



... et soirée de nos ateliers d'écriture, le 18 juin dernier.

Le labeur dessiné

Exposition des "papiers de boucherie" d'Auguste Chabaud, du 24 août au 17 octobre, au musée "Arts et histoire"



L'été dernier, le musée Paul-Valéry de Sète a présenté une très belle exposition consacrée à l'œuvre d'Auguste Chabaud (1882-1955) avant la Première Guerre mondiale. Lors de cet accrochage s'attachant à mettre en évidence l'écriture particulière d'un artiste dont l'esthétique tient à la fois du fauvisme et de l'expressionnisme, on a notamment pu apprécier, parmi les huiles et les toiles majeures, quelques dessins très affirmés.

Au tournant du XX^e siècle, les parents d'Auguste Chabaud exploitaient le domaine agricole du mas de Martin à Graveson, près d'Avignon, pendant que leur fils poursuivait sa formation à l'école des Beaux-Arts de Paris, puis à

l'académie Julian, explique Michel Guillemain, commissaire de l'exposition. Mais, en 1901, le phylloxéra dévastant le vignoble familial et la pension du jeune artiste devenant trop lourde à assumer, on le rappela au domaine le temps de passer cette période difficile. Ne voulant renoncer à sa passion, et faute de moyens, Chabaud dessine alors sur des papiers grossiers destinés à emballer la viande à l'aide de crayons de charpentier ou de menuisier. Ces œuvres rapides, parfois réhaussées de craie, d'encre ou de couleurs, sont réalisées en 1901 et 1902. Leurs motifs reflètent l'activité rurale et la vie simple du village. Son père meurt en 1901 et nombre de ces

dessins représentent la maladie et la mort, humaine ou animale, ainsi que des scènes religieuses et des calvaires. Mais, ce qui domine, c'est le labeur quotidien croqué dans toutes ses attitudes et en toutes saisons. Chabaud transcrit l'effort, la lassitude, mais aussi la sérénité et la poésie de cette vie provençale avec une rare originalité d'expression.

C'est donc une sélection inédite de ces "papiers de boucherie", provenant de collections privées, que le Réseau Lalan, avec le concours de la municipalité de Bormes-les-Mimosas, propose au musée, du 24 août au 17 octobre 2013. Cette exposition est accompagnée d'un catalogue.



Préparation de l'exposition chez des collectionneurs privés.



Vient de paraître

Ma Russie n'est plus

Recueil de nouvelles de Sacha Tcherny, exilé russe à Bormes

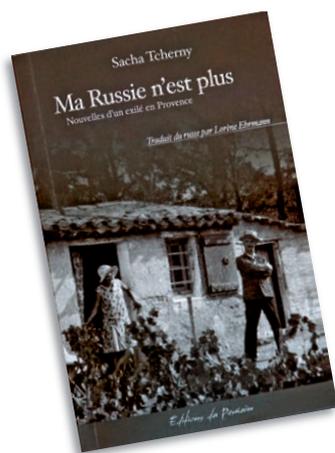
Né à Jitomir en Ukraine occidentale en 1880, le petit Alexandre Glikberg devenu le grand poète Sacha Tcherny aura d'abord été un enfant rebelle rejeté par sa famille, puis un poète censuré par le tsar, un soldat traumatisé par la guerre, et enfin un Russe contraint à l'exil. Avec la publication d'un recueil de ses nouvelles, intitulé *Ma Russie n'est plus*, les éditions du Pasquin (Avignon) font revivre les textes de cet auteur oublié.

"Si son nom fait, le plus souvent, naître un sourire sur les lèvres russes, il est parfaitement inconnu du public français ; pourtant, c'est en France qu'il a passé les dernières années de sa vie, confié sa traductrice Lorène Ehrmann. Beaucoup de ses récits ont été écrits durant cette période et retracent par petites touches la vie des émigrés russes en France. Il est très étonnant que celui dont le talent a été apprécié par Bounine, Kouprine, Nabokov, Gorki et Maïakovski soit resté dans l'anonymat en France, faute de traduction."

Et pourtant, adepte d'une douce ironie mélancolique, Sacha Tcherny aime la

vie. Il en trouve encore le sel dans la beauté du bord de mer, la saveur des fruits, la vigueur des enfants, l'amour de sa femme et la complicité de son chien. Réfugié à La Favière dès 1927, il goûte aux plaisirs de la vie provençale et brosse avec tendresse, au fil de ses nouvelles, le tableau de sa communauté échouée sur les rives de la Méditerranée.

Sacha Tcherny passera le reste de sa vie avec sa femme Maria Ivanovna



dans ce quartier littoral de Bormes où tous le considèrent comme l'âme de la communauté russe qui s'y est installée. Il y est rédacteur artistique de la revue d'art de l'émigration russe qui aborde tous les aspects de l'art moderne. Il travaille également avec Rojankovsky. Dans ses souvenirs, Ludmilla de Wrangel raconte : "Le soir, quand la mer brillait des reflets de la lune, sur la plage devenue paisible tous les enfants se réunissaient près de Sacha Tcherny, allumaient un feu et faisaient griller des chachliks assaisonnés par ses inépuisables histoires et chansons pleines d'esprit."

L'écrivain meurt le 5 août 1932 d'une crise d'angine de poitrine, toujours d'après Madame de Wrangel, à la suite d'un effort violent qu'il fait pour combattre avec une hache et une pelle, un incendie qui avait éclaté dans la forêt près du camp russe.

Il repose au cimetière du Lavandou où une plaque fixée sur le mur du reposoir lui rend hommage.

Ma Russie n'est plus, Nouvelles d'un exilé en Provence, édit. du Pasquin, 15 €

NOUVELLES DU RESEAU

Triste hiver pour le Réseau Lalan ! Notre association a en effet vu la disparition de plusieurs "proches" : outre le décès de **Catherine Gide**, notre autre membre d'honneur **Viviane Grimminger**, soutien de la première heure avec son amie **Carmen Martinez**, s'est éteinte le 16 décembre à Paris ; disparition également de **Zao Wou-Ki**, premier mari de **Lalan**, le 9 avril en Suisse, plongeant dans la peine nos adhérents **Mian** et **Jialing Zhao** ; quant à l'amiral **Jean Montpellier**, l'héritier de **Bénézit** qui avait exposé à **Bormes** en 2010, il nous a quittés, le 19 mai, fermant les yeux sur cette lumière qu'il aimait tant. @ Signalons aussi la disparition en octobre de **Jean Joeriman** qui pendant plus de 50 ans dirigea les "Roches Fleuries" à **Aiguebelle** au **Lavandou**. Retrouvez notre rencontre avec celui qui reçut **Thomas Mann**, conquit **Dior** et fut l'ami des **Noailles** dans **Figure libre n°11** paru en février 2001. @ Plus réjouissante fut la venue de la journaliste **Xin Shu**, le 6 décembre au **Lavandou**, curieuse d'en savoir davantage sur **Lalan** dont elle a découvert l'œuvre lors de l'exposition à **Hangzhou** en 2009. Cette jeune Chinoise travaillant pour la chaîne CCTV a eu un coup de cœur pour la personnalité de **Lalan** dont elle admire la femme d'avant-garde, éduquée dans la tradition et mariée par sa famille à un artiste prometteur (**Zao Wou-Ki**), qui se révolta contre sa condition, quitta son mari et tomba amoureux d'un jeune musicien (**Van Thienen**) aussi séduisant qu'inconnu. @ Quelques bonnes nouvelles de nos anciens membres du groupe théâtre : désormais réunis autour du metteur en scène **Jean Sourbier** sous le vocable **Théâtre du Cothurne 83**, ils ont proposé une série de sketches - "**Sur le Banc**" en hommage à **Jeanne Sourza** et **Raymond Souplex** (fidèles du **Lavandou** dans les années 1950) - les 18 et 19 mai derniers à l'Espace culturel de la cité des dauphins. @ Côté littérature, signalons la parution, fin 2012 chez Gallimard, de l'autobiographie enfin révélée de **Françoise Giroud**. C'est durant l'été 1960, peu après sa tentative de suicide, que la fondatrice de L'Express avec son mari **Jean-Jacques Servan-Schreiber** a rédigé une partie de cette **Histoire d'une femme libre** dans la propriété **Lazareff** au **Lavandou**. @ Enfin, à voir cet été : l'exposition de l'artiste italienne **Renata Rampazzi**, organisée par la ville, du 9 juillet au 15 septembre 2013, à l'**Espace culturel du Lavandou**.

Le Midi, atelier de la modernité

Une exposition-événement en deux volets présente 200 chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art de 1880 à 1960. Parmi Van Gogh, Bonnard, Cézanne, Matisse, de Staël..., on croise Cross et Van Rysselberghe

L'événement Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture, a été fort raillé lors de ses premiers mois d'existence. Et les échos qui nous parvenaient jusqu'au Var, de la bouche même de certains Marseillais, étaient parfois très négatifs. On a entendu parler de "fiasco", de "rivalités politiques sclérosantes", de "capitale des musées fermés", de "communication ratée", de "guéguerres d'organisation", etc. Depuis l'ouverture du MUCEM début juin, on sent le vent tourner et le mistral estival chasse bien des nuages gris au-dessus de la Bonne Mère. Le vaisseau amiral de la nouvelle flotte muséale phocéenne, dessiné par Rudy Ricciotti, suscite l'admiration sur les quais de la Joliette et a complètement reconfiguré le quartier (voilà des millions dépensés qui devraient dynamiser l'économie locale), tandis que le palais Longchamp a bénéficié d'une importante restauration afin d'accueillir, dans son aile gauche, l'exposition "Le Grand Atelier du Midi".

Fabuleux laboratoire de la modernité
Inauguré le 13 juin dernier, cet événement-phare a été conçu en deux volets : "De Van Gogh à Bonnard" au Palais Longchamp à Marseille et "De Cézanne à Matisse" au musée Granet d'Aix-en-Provence, réunissant près de 200 chefs-d'œuvre de la peinture entre 1880 et 1960.

À partir de deux des "pères" de la modernité, Paul Cézanne et Vincent Van Gogh, les œuvres présentées cherchent à expliciter comment le Midi, au sens large,

du nord de l'Espagne au nord de l'Italie, avec quelques incursions en Afrique du Nord, a été un fabuleux laboratoire pour l'élaboration de la modernité en peinture. "Je crois donc qu'encore après tout l'art nouveau est dans le Midi" analysa Van Gogh.

Le traditionnel débat de la forme et de la couleur a été scindé en deux par les commissaires Marie-Paul Vial et Bruno Ely, Aix accueillant la réflexion sur la forme (à partir de Cézanne) et Marseille les recherches autour de la couleur (chère à Van Gogh). En fait, on s'aperçoit vite que ces deux notions sont intimement liées et confirment la célèbre phrase de Cézanne "quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude".

Mais l'idée de cette exposition en deux lieux a permis d'aborder largement divers aspects qui ont marqué, à cette époque, l'histoire de l'art et celle de ce territoire, formidable terre de création et d'expérimentation plastique. C'est aussi, et il faut le souligner, une belle passerelle culturelle et politique jetée - enfin - entre Aix et Marseille. Et qui, souhaitons-le, préfigure d'autres échanges.

Van Rysselberghe et Cross honorés

Si le Var est le parent pauvre de la manifestation Marseille-Provence 2013, le département est en revanche bien présent - et joliment - dans les toiles des artistes accrochés au musée Granet et au Palais Longchamp, notamment par les Saint-Clairiens Henri Edmond Cross et Théo Van Rysselberghe qui sont là en très bonne place aux côtés de Signac, Valtat et autres



"Le Grand Atelier du Midi" devrait constituer l'un des succès de Marseille-Provence 2013.

amis varois. On ne manquera pas d'apprécier les trois grands formats de Van Rysselberghe - dont *L'heure embrasée* venue de Weimar - à Longchamp, et les sensibles vibrations colorées de Cross annonçant le fauvisme qui allait rugir à Collioure. On retrouve aussi avec plaisir le Saint-Tropez des Camoin, Marquet et Picabia, les baigneuses à Cavalière de Manguin, et d'autres paysages varois dont la variété est une infinie source d'inspiration. Tous en quête d'un monde nouveau.

Malgré la qualité indéniable de la scénographie (pensée comme un espace naturel poétique) et des œuvres présentées, certains critiquent le côté trop grand public

de ces deux accrochages et leur longue liste de "stars". Mais il ne faut pas boudier son plaisir et saisir cette chance : "Le Grand Atelier du Midi", c'est la possibilité - rare - de contempler un très grand nombre de chefs-d'œuvre, venus parfois de très loin et prêtés exceptionnellement pour cette occasion. N'hésitons donc pas à en profiter avant qu'ils ne retournent dans divers musées internationaux ou dans la discrétion de collections privées.

Rh.D.

"Le Grand Atelier du Midi" - Palais Longchamp, Bd. Philippon, 13004 Marseille / Musée Granet, Place St-Jean-de-Malte, 13100 Aix-en-Provence.

En Belgique, aussi, on se souvient d'un peintre du Midi... et du Nord

Le rôle du néo-impersonnisme dans l'histoire de l'art est désormais reconnu et, aux côtés des figures de ce mouvement, l'importance de Cross et de Van Rysselberghe, régulièrement soulignée. On retrouve d'ailleurs les deux peintres de Saint-Clair dans l'exposition "Le Grand Atelier du Midi" parmi les maîtres de cette époque.

Mais en Belgique aussi on se souvient et on rappelle que, bien qu'il ait choisi de passer dans le sud de la France les dernières années de sa vie, Van Rysselberghe était également un homme du Nord.

A l'occasion du 150^e anniversaire du peintre (1862-1926), le musée des Beaux-Arts de Gand a présenté pour la première fois, de septembre 2012 à janvier 2013, tous les dessins, peintures, œuvres graphiques et livres de cet artiste d'origine gantoise conservés dans ses collections.

De son vivant, Van Rysselberghe a bénéficié d'une reconnaissance assez tardive de sa ville natale et ce n'est

qu'en 1906 que la ville de Gand a acheté une œuvre majeure pour le musée : *La Lecture par Emile Verhaeren* (ci-dessous). Mais ensuite, tout au long du XX^e siècle, le musée a constitué une collection représentative qui est considérée aujourd'hui comme une collection de référence.

Pour cet hommage, le musée des Beaux-Arts de Gand a commandé une version flamande du film "Théo Van Rysselberghe, du Nord au Sud", projetée dans le cadre de cette exposition et éditée en DVD par le Réseau Lalan.



Van Rysselberghe et Cross chez Madame Adam, au Layet (Le Lavandou), en 1905. Cette photo apparaît dans un film de Florence Mauro, Le Grand Atelier du Midi, diffusé sur Arte.